

# LA VIE DE L'UNIVERSITE DE LILLE DE 1914 à 1919

## RACONTEE PAR MM. LES DOYENS DES FACULTES

André DHAINAUT

Durant la Grande Guerre, la vie de l'Université ne s'est pas arrêtée. Elle a été ralentie, marquée de péripéties douloureuses mais elle s'est maintenue durant ces 4 ans. Nous connaissons son histoire grâce à un document précieux : *Les Annales de l'Université de Lille 1914-1919. Rapports annuels du Conseil de l'Université. Comptes rendus de MM. Les Doyens des Facultés*)<sup>1,2</sup>. Les références bibliographiques seront désignées par les initiales (AU : Annales de l'Université).

En parallèle, il existe pour chaque année et pour chaque faculté, les documents préparatoires aux précédents rapports : *Les Rapports sur les actes et travaux des Facultés de Sciences, de Médecine et de Pharmacie, etc.* Ces rapports sur les actes et travaux détaillent les effectifs étudiants, les résultats aux examens, la situation du personnel, etc. Leurs références bibliographiques sont désignées par les initiales ATF (Actes et Travaux des Facultés).

Les rapports sur les actes et travaux des Facultés sont adressés annuellement au recteur, les rapports du Conseil de l'Université sur la situation de l'Enseignement supérieur sont adressés au ministre...mais ils restent dans le bureau du recteur puisqu'il n'y a plus de communication avec la France non occupée.

### Les années de guerre (1914-1918)

Très schématiquement, pour l'année 1914 -1915 (Paul Charmeil<sup>3</sup> et Frédéric Combemale<sup>4</sup>), l'élément dominant est le bombardement de Lille du 10 au 11 octobre 1914 puis l'arrivée des troupes d'occupation. Ces événements entraînent d'importantes perturbations et un fort retard de la rentrée universitaire. Le rapport adressé au recteur envisage aussi la situation des étudiants sursitaires. Le rapport de 1915- 1916 adressé au ministre par A. Malaquin<sup>5</sup> décrit la vie universitaire pendant l'occupation allemande. Celui de 1916-1917 (J. Derocquigny)<sup>6</sup> enregistre une certaine stagnation des événements. Enfin celui de 1917-1918 (J. Jacquey)<sup>7</sup> marque un net durcissement de la situation.

Il n'est pas possible de faire sur un mode chronologique un résumé correct d'un document de 267 pages. Il a semblé préférable de replacer les données de ces documents en différentes rubriques : vie universitaire, enseignants et étudiants, etc.

---

<sup>1</sup> Imprimerie Librairie D. MARQUANT Lille – 98 rue L. Gambetta. Pp. 1-267

<sup>2</sup> En ligne : <http://nordnum.univ-lille.fr> puis sélectionner les Annales

<sup>3</sup> AU p. 5

<sup>4</sup> ATF Rapports sur les actes et travaux de la Faculté de Médecine et de Pharmacie. Année scolaire 1914-1915. p.17

<sup>5</sup> AU p. 43

<sup>6</sup> AU p. 101

<sup>7</sup> AU p. 143

## La vie universitaire

Dans sa lettre adressée au ministre, A. Malaquin fait l'analyse de la situation<sup>8</sup> : « *L'activité d'un organisme tel qu'une Université dont les membres ont été mobilisés ou sont absents dans la proportion de trois sur cinq (...) devait nécessairement se restreindre par suite des conditions créées par l'état de guerre. A ces conditions anormales, se sont ajoutées pour l'Université de Lille, les conséquences résultant de l'invasion ennemie et de la proximité immédiate de la ligne de combat. Pendant l'occupation ennemie, l'Université de Lille a poursuivi sa mission, et il faut le dire tout de suite, elle l'a poursuivie en dehors de toute intervention de l'autorité allemande. (L'Université) a pu être touchée matériellement par une main mise impérieuse sur quelques-uns de ses bâtiments mais elle se doit de vous dire que sa conscience lui aurait interdit de continuer son fonctionnement, si le contrôle de l'autorité allemande s'était exercé* ».

En 1915, l'Université rouvre le 3 novembre, date normale de la rentrée universitaire. A. Malaquin poursuit : « *Cette rentrée symbolisait l'existence et l'action morale de l'Université au milieu du ralentissement général de l'activité provoqué par l'occupation ennemie. Les laboratoires et les collections devaient être préservés. Il était nécessaire de poursuivre l'instruction supérieure de jeunes gens qu'il aurait été dangereux de laisser dans l'oisiveté à leur sortie de l'enseignement secondaire* ».

**Enseignants** ; L'Université EN a perdu une quantité notable par suite de la mobilisation. L'état dans chaque Faculté est le suivant : Faculté de Droit : 4 professeurs au lieu de 16 ; Faculté de Médecine et de Pharmacie : 25 professeurs titulaires au lieu de 42 ; Faculté des Sciences<sup>9</sup> : 12 professeurs au lieu de 21 ; la Faculté de Lettres est la plus déficitaire (2 professeurs au lieu de 21) et, pour compenser ce déficit, les chargés de cours assurent des enseignements magistraux et il est fait appel à des enseignants du secondaire ; c'est ainsi qu'en 1918, pour la Faculté des Lettres 4 professeurs (titulaires ou honoraires des lycées de Lille et de Tourcoing) sont mobilisés ainsi qu'une agrégée du Lycée de Lille.

**Etudiants** Les inscriptions à la rentrée de 1914 sont restreintes, les étudiants sursitaires craignant d'être embrigadés par les autorités allemandes. Pour la suite, les effectifs remontent et vont se stabiliser. Les chiffres d'inscrits et de reçus dans chaque discipline sont rigoureusement détaillés dans les comptes-rendus annuels.

A titre d'exemple, en Faculté des Sciences (1916-1917) : 60 étudiants sont inscrits en licence dont 50 reçus ; le plus fort contingent est en mathématiques générales (13). En 1917-1918 : 63 inscrits (36 en mathématiques, 18 en physique générale, 25 en chimie générale, les autres disciplines ont des chiffres beaucoup plus faibles. En droit, (1917-1918) : 14 en licence, 14 en capacité, 3 en doctorat de Sciences juridiques). En médecine : 45 étudiants (médecine, pharmacie, chirurgie dentaire et 16 élèves sage-femme. Pour la Faculté de Lettres : 107 inscrits en 1916-1917, 101 en 1917-1918.

## Les grands événements

26- 27 novembre 1914<sup>10</sup> : Incendie des anciens locaux de la Faculté des Sciences, rue des Fleurs (futur boulevard Carnot). C'est dans ces locaux que Pasteur avait mené ses recherches. L'Institut Electrotechnique qui s'y était installé est complètement détruit.

11 janvier 1916 : Explosion du « bâtiment des 18 ponts ». Les dégâts, considérables, atteignent surtout le Musée d'Histoire naturelles (voir article sur les **Sociétés savantes**, Vendredi 8/2).

24-25 avril 1916<sup>11</sup> : Incendie de l'Hôtel de Ville et de la Bibliothèque municipale. Une grande partie des bâtiments est détruite. Quatre à 5 000 volumes intacts sont transférés à Bibliothèque universitaire avec

---

<sup>8</sup> AU p. 43

<sup>9</sup> AU p. 53

<sup>10</sup> ATF Doyen DAMIEN p. 79

<sup>11</sup> AU pp. 49-51

autorisation du recteur. Trente mille volumes trempés sont recueillis dans la grande salle de lecture et dans la salle des professeurs. Au total, la Bibliothèque universitaire a pu donner asile à près de 80 000 livres réchappés de l'incendie.

14 août 1917 : Une bombe lâchée par avion sur le rectorat provoque des dégâts matériels mais heureusement sans atteindre ni le recteur ni son épouse.

### **Les interventions des autorités universitaires**

Evacuation d'avril 1916 : En avril 1916 paraît un arrêté des autorités allemandes informant les populations de Lille, Roubaix, Tourcoing, qu'en raison des difficultés de ravitaillement « des habitants seront évacués par ordre et transportés à l'intérieur des territoires occupés de France ». La proclamation ajoutait « comme il s'agit d'une mesure irrévocable, il est dans l'intérêt de la population de rester calme et obéissante ». L'Université ne pouvait rester indifférente devant une décision qui atteignait si gravement la liberté humaine. Le recteur G. Lyon après avoir réuni le Conseil de l'Université adressa au Chancelier allemand la lettre suivante dont sont tirés ces quelques extraits<sup>12</sup> :

*Monsieur le Chancelier*

*« Si c'est à votre Excellence que j'adresse cette pétition en faveur des trois grandes villes du Nord occupé, (...) la raison en est que le chef de l'Université de Lille était tout désigné pour formuler auprès de vous, ce suprême appel.*

*Je ne m'arrête pas à tout ce qu'un pareil exode va représenter de douleurs, d'angoisses, peut-être même ici et là de désespoirs. Certains théoriciens ont eu beau prétendre que la guerre devait être dure. Ils n'auraient point osé aller jusqu'à dire qu'elle fût inhumaine. Après avoir rappelé le principe de l'inviolabilité de la personne humaine, il ajoute : « ce principe qui, je vous le demande, sans parti pris et sans passion, est certainement inscrit au fronton de votre culture, comme il l'est de la nôtre », et il conclut : Excellence, laissez-moi invoquer une dernière fois la maxime que celui que nos Universités révèrent à l'égal des vôtres, Emmanuel Kant : la personne humaine doit être traitée comme une fin, jamais comme un moyen ».*

Samedi 9 juin 1917 : Annonce d'une évacuation forcée d'hommes de 14 à 60 ans. Plusieurs étudiants et élèves de l'enseignement secondaire reçoivent l'ordre de se présenter à la gare de Fives pour être dirigés vers une région du territoire ; l'évacuation allait porter un grave préjudice à leur cursus. Par ses démarches, le recteur obtient un sursis à l'évacuation. Il s'engage toutefois à avancer la date des examens qui de ce fait auront lieu dès le 18 juin.

### **Les Locaux universitaires**

L'occupation des locaux par l'occupant est un élément prégnant de la vie universitaire.

Dès la rentrée 1914, le Doyen F. Combemale<sup>13</sup> signale que les hôpitaux lillois (Saint Sauveur, la Charité et même l'Hospice général) sont occupés par les blessés et que l'enseignement normal de la clinique est suspendu. La mainmise de l'occupant continuera ensuite de s'exercer sur l'hôpital Saint-Sauveur.

Une partie des locaux de la Préfecture ayant été occupée, un véritable jeu de « chaises musicales » se met en place dès 1915. La Faculté de Droit, privée de ses salles de cours trouve l'hospitalité à la Faculté des lettres qui accueille également des classes du Lycée Faidherbe. Durant le courant de décembre 1917, l'ordre est donné par les autorités allemandes de ne pas chauffer les locaux universitaires.

En 1918, la situation va se durcir considérablement. Le 18 mai, ordre est donné d'évacuer dans les 48 heures tous les locaux de l'immeuble de la place Philippe Lebon (Institut de Mathématiques, cabinet du

---

<sup>12</sup> AU pp. 51-52

<sup>13</sup> ATF p. 17

doyen, etc.) ainsi que la majeure partie des locaux de l'Institut de Physique, rue Gauthier de Châtillon (M. Damien<sup>14</sup>).

En médecine, J. Jacquy<sup>15</sup> rapporte que les services de zoologie, de botanique, de parasitologie, de thérapeutiques émigrent dans les salles de travaux pratiques où l'on entassa les collections et les instruments scientifiques. Le laboratoire du professeur E. Wertheimer fut le plus atteint, ses instruments et collections subirent un déménagement brutal, inutilement destructeur ; les salles de ce laboratoire furent transformées en dortoirs, en réfectoire et en lieu de détente pour le personnel allemand.

### **Les difficultés de l'enseignement**

Les cours ont surtout lieu en fin de matinée et en début d'après-midi car on manque de chauffage et d'éclairage. On regroupe les heures d'enseignement de chaque enseignant afin de limiter les déplacements ; ceux-ci comportent toujours un risque de rafle pour les étudiants. Les travaux pratiques sont supprimés en médecine et en sciences, les appareils scientifiques et tout ce qui comportait du métal ayant été réquisitionnés.

Dans les derniers jours de novembre 1917 (B. Damien<sup>16</sup>), la ville de Lille est isolée de la plupart des communes environnantes, dont Roubaix et Tourcoing. La population étudiante se trouve de ce fait réduite d'un tiers. Toutefois, le recteur G. Lyon, avec l'aide du proviseur du Lycée de Tourcoing parvient à y organiser des cours et des travaux pratiques.

Vers la fin du mois de mai 1918, la situation se durcit et plus aucun laissez-passer n'est accordé ni aux professeurs ni aux étudiants (J. Jacquy)<sup>17</sup>. Après une nouvelle intervention du recteur, l'autorité allemande consent à délivrer quelques laissez-passer entre Lille et Tourcoing valables pour quelques jours. Ces laissez-passer sont délivrés à quelques professeurs lillois pour leur permettre de faire passer les examens. Des sessions d'examens pour le Droit, les Sciences et les Lettres furent ainsi tenues à Tourcoing pour les étudiants de cette ville et des localités voisines. Le doyen Jacquy<sup>18</sup> souligne « C'était la première fois, tout du moins dans l'histoire des Facultés de Droit de la France continentale que des examens eurent lieu en dehors du siège de la Faculté : Nécessité fait loi ! ».

### **Conclusion**

Pendant la guerre, l'Université a fonctionné avec de graves difficultés mais elle a fonctionné. Par rapport à d'autres secteurs d'activités et par rapport à la population civile, il apparaît même qu'elle a bénéficié d'une certaine tolérance de la part de l'armée d'occupation. Contrairement à ce que l'on aurait pu craindre, les étudiants sursitaires n'ont pas été incorporés de force dans des unités allemandes. Ils ont même bénéficié (sauf en 1918) de la possibilité de se déplacer entre Lille et les villes voisines et ont pu passer les examens. On soulignera enfin le rôle important joué par le recteur George Lyon. Sa forte personnalité, sa ténacité jointe à une certaine diplomatie ont certainement été des éléments déterminants pour la survie de l'Université dans cette période difficile.

---

<sup>14</sup> ATF p. 171-174

<sup>15</sup> AU p. 116

<sup>16</sup> ATF p. 173

<sup>17</sup> AU p. 146

<sup>18</sup> AU p. 147